

---

**LETTRE II.**

Pétersbourg, le 9 Août.

Mes yeux ne sont pas encore familiarisés avec la magnificence de Pétersbourg : chaque jour, à toute heure, toutes les fois que je sors, je suis encore frappé, comme à l'instant de mon arrivée, de l'aspect majestueux de cette immense cité. Nulle autre ville, je crois, ne présente au premier coup d'œil un caractère de grandeur et de pompe aussi général, aussi calculé pour ainsi dire. Je ne vois encore que des palais, et je demande avec étonnement où demeure donc le peuple ? Souverain, grands seigneurs, particuliers, chacun ici paraît s'être efforcé de créer et de rapprocher tout ce qui peut augmenter l'éclat extérieur d'une grande capitale ; et la nature elle-même, si avare de ses bienfaits dans ces froides régions, s'est chargée de donner à Pétersbourg son plus bel ornement, en creusant le lit de la Néva, en faisant couler ses ondes si pures et si transparentes. Rien n'égale la beauté de cette Néva, près de